

Comme des sœurs

Mini roman policier
Numéro 2



La Marée des Mots

Comme des soeurs

Mini roman policier

Numéro 2

Histoire créée par
Andrew Neilon, Gilles, Jean-Guy Boulet, Jean Paul, Louise
Morel, Lucie Lévesque, Nancy, Nicole et Sylvie Bernier

La Marée des Mots

Québec, 2013

Mise en page : Denis Chainé

Correction : Lili Marion Gauvin-Fiset

Illustration de la page couverture : Étienne Morisset

Le projet «**Et si on s'écrivait des histoires**» a été rendu possible grâce au financement reçu du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre de la mise en oeuvre de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

Remerciements

Merci à l'écrivaine Martine Latulippe qui nous a fait l'honneur de cheminer avec nous dans ce projet d'écriture. Elle nous a encouragés et conseillés avec beaucoup de sensibilité, de générosité et de savoir-faire.

Merci aux membres du groupe de français avancé et à leur animatrice Dominique Zalitis qui ont accepté de nous donner leur avis sur l'intrigue et la clarté de nos écrits. Leur intérêt pour nos histoires nous a beaucoup encouragés.

Merci à Louise Gagné, qui a accompagné le groupe tout au long de l'année, pour son soutien et ses précieux commentaires.

Enfin, MERCI aux participantEs qui ont investi leur temps et leurs idées pour que ces histoires soient accessibles et intéressantes pour les adultes peu scolarisés. **Andrew, Gilles, Jean-Guy, Jean Paul, Louise, Lucie, Nancy, Nicole**, votre constance, votre générosité et votre enthousiasme nous ont permis d'atteindre nos buts dans le plaisir. Nous sommes très fiers de vous!

Les principaux personnages

Margot Dion : femme de 73 ans qui a eu une vie très difficile. Elle est gravement malade. C'est la mère d'André.

André Rousseau : homme de 50 ans. Il est très proche de sa mère et de son ami Gilles.

Lucien : homme de 68 ans. Il est le nouvel ami de cœur de Margot.

Rita Dubé : femme de 73 ans. Elle est la mère de Gilles. Elle s'est longtemps occupé d'André, le fils de sa grande amie Margot.

Gilles Dubé : homme de 50 ans. Il est le père de Simon.

Simon Dubé : jeune homme de 18 ans. Il est le fils de Gilles. Il essaie de se sortir de ses problèmes de drogue.

Marie-Louise : femme de 53 ans. Elle est une bonne amie de Margot, Rita et de leurs garçons. C'est une chanteuse qui travaille dans les bars du centre-ville.

Richard : homme de 55 ans qui est l'amoureux de Marie-Louise. Il s'intéresse aux placements d'argent.

Comme des soeurs

Chapitre 1

Quartier Saint-Roch, 2000

En ce beau mois de mai, Margot Dion vient de recevoir une très mauvaise nouvelle. Son cœur est fatigué, ses artères sont maganées et elle n'en a plus pour longtemps. Elle n'a pas eu une vie facile, cette pauvre Margot. En 1960, elle a tué la maîtresse de son mari sans le vouloir. Reconnue coupable d'homicide involontaire, elle a passé dix ans de sa vie à la prison des femmes de Québec.

Le pire pour elle avait été d'abandonner son petit André, ce fils qu'elle aimait tant. À sa sortie de prison, en 1970, Margot l'avait retrouvé. André était devenu un jeune adulte qui restait très attaché à sa mère. Elle avait reconstruit petit à petit des liens avec lui et avec Rita, la femme à qui elle avait confié son fils.

Quarante ans plus tard, les deux femmes sont encore de grandes amies. Maintenant âgées toutes les deux de 73 ans,

elles demeurent sur la rue du Roi dans le quartier Saint-Roch. Margot y vit depuis sa sortie de prison. Elle y a acheté une petite maison avec l'héritage de ses parents. Pas question qu'elle retourne à Montmorency. Trop de mauvais souvenirs... Quant à Rita, elle a déménagé dans Saint-Roch après la fermeture de l'usine Dominion Textile en 1985. Ses enfants étaient grands et son mari, décédé. Elle a donc décidé de se rapprocher de sa grande amie.

Quand Rita va la visiter vers la fin de l'après-midi, Margot lui annonce sa nouvelle :

- Le docteur Tremblay m'a dit de profiter de la vie le plus possible. Il ne peut pas faire grand-chose pour moi.
- Oh non! Ma pauvre Margot! C'est ton cœur, j'imagine?
- Oui et les artères aussi. Je vais suivre le conseil du docteur et m'arranger pour avoir du fun. J'ai envie de revoir mes proches, d'organiser un souper avec les enfants. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu ton fils Gilles. J'inviterais Marie-Louise aussi. Qu'est-ce que tu en dis? Je ferais de la fondue et on pourrait jaser en prenant un verre de vin.
- C'est une bonne idée, dit Rita, mais c'est sûr que la Marie-Louise n'arrivera pas ici avec un avocat ou un

médecin. Tu sais quel genre de colon elle rencontre dans les bars où elle travaille.

- Marie-Louise, c'est Marie-Louise, répond Margot. On ne la changera pas. C'est triste quand même, une si belle fille, avec une si belle voix, qui gaspille sa vie avec des hommes sans génie. Mais le dernier a l'air pas pire. Il s'appelle Richard et il s'occupe de placements.
- J'ai hâte de voir ça... En tout cas, notre Loulou rend des gens heureux. C'est une vraie vedette au bar Le Tonneau. Plusieurs personnes âgées vont la voir chanter à toutes les semaines. Elle a toujours eu le tour de se faire aimer...
- C'est tout un moineau... Je me charge de l'appeler. Quand André va venir faire son tour, je vais l'inviter avec sa femme. Peux-tu demander à Gilles et à son épouse s'ils sont libres dimanche prochain? Ils peuvent venir avec leurs enfants. Ça me ferait plaisir. On ne les voit pas souvent nos deux garçons. Ça travaille fort. Ils n'ont pas beaucoup de temps pour nous autres.
- C'est vrai. Je suis contente qu'on ait l'occasion de se revoir tous ensemble. J'appelle Gilles ce soir et on se tient au courant. Changement de sujet, je suis vraiment heureuse qu'André ait retrouvé du travail comme

menuisier. Il est tellement bon là-dedans. Tu te souviens des belles cabanes qu'il fabriquait au bord de la rivière Montmorency?

- Certain! Il a fait la fierté de ses deux mères... À dimanche, ma chère amie!
- À dimanche, Margot!

Margot a bien hâte de voir tout le monde. Elle se dit que ça va lui faire le plus grand bien. Pauvre elle! Si elle savait ce qui l'attend...

Ce soir-là, au bar Le Tonneau...

Marie-Louise est sur scène. Elle chante «Je l'aime à mourir» d'une manière très spéciale. Son répertoire est plutôt country, mais elle glisse un peu de belles chansons françaises dans tous ses tours de chant. Elle peut faire ce qu'elle veut avec sa voix. Quel dommage qu'elle n'ait jamais trouvé un agent capable de l'amener là où elle mériterait d'être! C'est une vraie bête de scène. Même à 53 ans, elle a l'air d'une jeune femme quand elle chante. C'est comme si elle était habitée par la musique.

Elle quitte la scène sous les applaudissements des quelques personnes qui sont dans la salle. C'est tranquille ces temps-ci.

Avec la démolition du Mail Saint-Roch, la rue Saint-Joseph ressemble à un champ de mines. Ça fait fuir la clientèle pas à peu près... Elle se dirige vers la table de Richard, son homme du moment ou son «colon» du moment, comme dirait Rita.

- Es-tu libre dimanche soir prochain? lui demande Marie-Louise. Margot nous invite à souper.
- Toi pis ta gang de Montmorency... Ça va être «platte» à mort.
- Tu es content d'aller voir Margot quand c'est pour lui prendre son argent pour tes fameux placements. Ne viens pas si tu veux, mais moi, je ne manquerai pas ça. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue.
- Poigne pas les nerfs, Loulou, on va y aller ensemble, à ce souper-là.
- Bon, j'aime mieux ça de même! J'ai hâte que la soirée finisse. Je suis tannée de chanter devant une salle vide...
- Courage, ma belle! Dans une heure, on sera au lit.

Chapitre 2

Le dimanche suivant, Margot s'est mise sur son trente-six pour recevoir son monde. Elle a acheté du vin et de la bière. En plus du bœuf et du poulet, elle a même des crevettes pour sa fondue. Elle sait qu'André et Gilles sont fous de ça. Elle ne parlera pas de ses problèmes de santé ce soir, oh non! Elle veut juste profiter de la présence des gens qu'elle aime.

Vers 6 heures, presque tout le monde est là : André est venu avec sa femme et ses deux enfants. Rita est là, bien sûr. Son fils Gilles et sa femme sont venus avec Simon, leur petit dernier. Dommage qu'ils aient eu tant de problèmes avec lui. Il prenait beaucoup de drogue, mais là, il va mieux. Il vient de faire une cure pour l'aider à se débarrasser de ce poison.

Lucien, le nouveau prétendant de Margot, est là lui aussi. Elle tient à le présenter à ses amis. Il ne se passe pas grand-chose entre ces deux-là, mais Margot est contente d'avoir un compagnon pour faire des promenades, prendre un café l'après-midi ou voir un film le samedi soir. Quand elle est avec lui, elle pense moins à ses problèmes.

Margot reste très prudente. S'embarquer avec un homme lui fait peur. Elle n'oublie pas comment elle a souffert de sa relation avec son coureur de jupons de mari. En tout cas,

Lucien lui semble un homme bien. Il ne lui demande pas ce qu'elle n'est pas prête à donner. Il est là ce soir, souriant et galant. Il lui fait du bien.

Il ne manque que Marie-Louise et Richard. Comme d'habitude, la Loulou est en retard et quand elle arrive, elle met de la vie dans la place. Elle commence sa tournée de bisous, puis, sans que personne ne comprenne pourquoi, son visage se ferme. Pendant quelques secondes, elle a l'air vraiment bizarre.

- Qu'est-ce que tu as, Marie-Louise? lui demande tout bas Richard.
- Je n'ai rien. Pourquoi tu me demandes ça?
- Tu as eu un drôle d'air tout d'un coup. On dirait que tu as vu un fantôme.
- Non, non! C'est juste que je me suis calmé les nerfs. Gilles dit tout le temps que je prends trop de place. J'ai senti qu'il voulait que je prenne mon trou.
- Je ne te crois pas. Il s'est passé quelque chose. Tu me raconteras ça quand on sera rendus à la maison.
- Je n'ai rien à te raconter. Tu penses trop, Richard.

Pendant ce temps, les gens se sont installés à table. Le fun est pris. Margot a l'air heureuse, si heureuse qu'elle a à peine remarqué le changement d'humeur de Marie-Louise. Elle est tellement contente de voir son fils et ses amis réunis autour de sa table. Elle se dit que peu importe le temps qu'il lui reste si elle vit plein de beaux moments comme celui-ci. Elle jase, elle rit et fait les yeux doux à Lucien.

Les invités s'amuse bien. La fondue est délicieuse et ça veille tard. On se rappelle des bons souvenirs de Montmorency, tout en évitant certains sujets plus graves comme le geste malheureux de Margot et son emprisonnement.

Tout le monde semble avoir oublié la réaction bizarre de Marie-Louise, sauf André qui trouve que son amie a eu une drôle d'attitude tantôt. «Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir? se demande-t-il.»

Chapitre 3

Chez Margot, le lendemain du souper...

- Entre André. Je suis contente que tu sois venu si vite.

- C'est normal, maman. Tu m'as un peu inquiété quand tu m'as dit que tu avais des choses importantes à me dire. Tu n'es pas malade au moins?
- Tu sais, ça fait longtemps que le docteur me parle de mon cœur fatigué. À mon dernier rendez-vous, il m'a dit qu'il n'y avait pas grand-chose à faire avec ça. Je peux faire encore un bout, mais je dois profiter du temps qu'il me reste et mettre mes papiers en ordre.
- Maman! répond André. Je n'aime pas ça quand tu dis des choses de même.
- C'est la vie. Ne t'en fais pas trop. Je suis encore là, profitons-en. Bon, maintenant, on va parler d'argent. Mes papiers sont prêts. C'est toi qui hérites de la maison. J'ai aussi un placement à la caisse. Ce n'est pas un gros montant, mais ça pourrait t'aider.
- Arrête, maman!
- Non, courage mon grand. Il faut en parler. Ça ne me fera pas mourir plus vite. J'ai aussi un peu de sous cachés dans la maison. Je vais te montrer où.

- Voyons, maman, ce n'est pas prudent, ça. La caisse populaire est juste à côté. Pourquoi gardes-tu de l'argent ici?
- Par mesure de sécurité. De toute façon, ce n'est pas un gros montant et tu es le seul à le savoir. Il n'y a pas de danger. Il reste une affaire dont j'aimerais te parler. J'ai fait un placement de 5 000\$. J'aimerais ça que tu regardes le papier. Je ne suis pas certaine que j'ai bien fait d'accorder ma confiance à Richard.
- Richard? Pas l'amoureux de Marie-Louise, j'espère?
- Oui. Tu penses que je n'aurais pas dû?
- Tu aurais dû m'en parler avant. C'est un gars qui a une mauvaise réputation. J'espère qu'il ne t'a pas volée. Tu n'as pas d'argent à lancer par les fenêtres.
- Veux-tu regarder les papiers qu'il m'a fait signer?
- Je ne pense pas être capable de les comprendre.
- Pourquoi? Ce n'est pas si compliqué que ça.

- Pour moi, oui. J'ai un grand secret, maman. À part Gilles, il n'y a personne qui le sait. Ça fait longtemps que je voulais te le dire. J'étouffe avec ça.
- Parle, André! Ça m'énerve des affaires de même.
- Tu te rappelles sûrement que j'avais de la misère à l'école avant que tu partes en prison. Après, ça ne s'est pas amélioré. Gilles m'aidait beaucoup, mais ça ne marchait pas fort, fort. Maman, je ne sais pas lire beaucoup. Je me débrouille avec des lettres simples ou les grands titres des journaux, mais c'est sûr que je ne suis pas assez avancé en lecture pour comprendre ton affaire de placement.
- Oh mon Dieu! Pauvre toi! Comment as-tu fait pour nous cacher ça? Je n'en reviens pas. Si j'avais été là, tu t'en serais sûrement mieux sorti.
- Ne t'en fais pas avec ça, maman. Je trouve que je me suis bien débrouillé malgré tout. J'ai fondé une famille heureuse avec ma femme et j'ai un travail que j'aime. Il y a plein de gens qui savent bien lire qui n'ont pas tout ça. Le seul problème, c'est la gêne. J'ai toujours peur qu'on se rende compte que je ne sais pas beaucoup lire. C'est pour ça que j'ai décidé de m'inscrire dans un groupe d'alpha à Beauport. Ça s'appelle La Marée des

Mots. Ça m'a pris beaucoup de temps avant de me décider. J'étais gêné en maudit, mais j'ai été bien accueilli. Je me suis senti bien très rapidement. Là-bas, ils m'aident à mieux lire et j'ai plus confiance en moi de jour en jour.

- Je suis fière de toi, mon André. Tu es fait fort. Tu t'en sors bien malgré tout ce qui t'est arrivé... et malgré moi...
- Maman, laisse le passé où il est. Tu as payé pour ta faute. Maintenant, profite de la vie.
- Tu as raison, mon grand. Avec ma santé, je n'ai pas de temps à perdre.
- Pour tes papiers, je peux en parler à Dominique, mon animatrice. Elle pourrait regarder ça. Ou encore, va voir ta conseillère à la caisse. Je n'ai pas confiance en Richard. Règle ça au plus vite.
- Je vais penser à ça. On s'en reparle.
- J'y vais, maman. On s'appelle. Sois prudente et va porter ton argent à la caisse le plus vite possible.
- OK, mon grand, répond Margot.

Elle n'a pas du tout l'intention de le faire. Ayant passé dix ans de sa vie en prison, elle n'a pas peur de grand-chose. Elle trouve que son fils exagère.

- Ah oui, je voulais te demander comment tu as trouvé Marie-Louise dimanche soir, au souper?
- Bien, elle n'avait pas l'air à son meilleur, mais à un moment donné, elle est redevenue de bonne humeur, répond Margot.
- Moi, je l'ai trouvée très bizarre. Peut-être qu'il y a un lien avec ton placement.
- Peut-être, mais, que veux-tu? L'avenir nous le dira...

Chapitre 4

Trois jours plus tard...

Ça fait deux heures que Rita attend Margot. Elles étaient supposées aller dans les magasins ensemble. Rita tente de la rejoindre et elle tombe tout le temps sur le répondeur. Elle commence à être inquiète en s'il vous plait. Elle décide donc d'aller directement chez son amie.

Arrivée chez Margot, elle se rend compte que la porte n'est pas bien fermée. Ce n'est pas le genre de son amie, ça. Elle entre prudemment. Les tiroirs et les armoires de cuisine sont tous ouverts. Rita est morte de peur.

- Margot, Margot, es-tu là? Est-ce qu'il y a quelqu'un?

Personne ne répond. Elle attrape un chaudron et avance tranquillement dans la maison. Son cœur bat à cent milles à l'heure. Elle se dit que son chaudron n'est sûrement pas une arme très efficace, mais au moins, ça la sécurise un peu.

Il n'y a personne en bas. Elle monte l'escalier et c'est à ce moment qu'elle entend un gémissement.

- Margot, est-ce que c'est toi?

Elle se dirige vers la chambre de son amie. Celle-ci est couchée par terre à demi consciente. Rita attrape le téléphone et appelle le 911. Puis elle essaie de réveiller Margot.

- Margot, c'est moi. Reviens, réveille-toi. La police et l'ambulance s'en viennent.

Margot gémit et ouvre les yeux à moitié. Puis elle perd connaissance à nouveau.

Ce soir-là, à l'Hôtel-Dieu...

- Est-ce que ça va mieux, Margot? Tu m'as fait une de ces peurs.
- Oui, je me sens bien. J'ai juste un peu mal à la tête. La police vient de partir. Ils m'ont posé des questions pendant une heure. Le problème, c'est que je n'ai rien vu. Après avoir été à la pharmacie, j'étais supposée me rendre chez toi, mais j'ai décidé de repasser par la maison pour changer de souliers. Mes nouveaux me faisaient trop mal aux pieds. Quand je suis arrivée, j'ai vu la cuisine tout à l'envers et j'ai entendu du bruit en haut. Je n'aurais pas dû monter. Je suis tête de linotte des fois... Je me suis jetée dans la gueule du loup. En arrivant dans ma chambre, j'ai reçu un coup sur la tête et je ne me souviens plus de rien, sauf de toi, ma chère amie, qui est venue me sauver.
- Tu l'as échappé belle... Les voleurs devaient chercher de l'argent.
- Probablement, ou des papiers...
- Comment ça, des papiers?

- Je pense que j'ai fait une bêtise. J'ai investi de l'argent dans les affaires de Richard, le colon de Marie-Louise, comme tu l'appelles si gentiment... Je lui ai téléphoné hier pour lui demander à combien mon placement était rendu. Il m'a dit que tout allait bien, mais qu'il ne pouvait pas me donner de résultats précis pour le moment. Je lui ai répondu que j'allais prendre un rendez-vous à la caisse et que j'en profiterais pour leur montrer le papier qu'il m'avait fait signer. Il m'a dit que ce n'était pas nécessaire et que dès la semaine prochaine, il serait en mesure de me montrer des bons résultats. Bizarre que ce soit justement le lendemain de ce téléphone que ma maison a été fouillée... Il voulait peut-être récupérer son papier pour ne pas que j'aie une preuve de sa fraude. Remarque, peut-être que je me trompe et que ce placement est tout à fait correct.

- Tu parles d'une histoire! Est-ce que tu en as parlé à la police?

- Non, je ne veux pas lui causer du trouble. C'est peut-être juste un hasard. Je ne sais même pas si le papier est encore dans la maison. Je vais vérifier ça avant de le dénoncer. Mais assez parlé de moi... Qu'est-ce qui se passe de beau pour toi, ma belle Rita, à part sauver la vie de tes amies?

- Bien, pour être honnête, j'ai beaucoup de peine, Margot. Simon, mon petit-fils, a déjà fait une rechute. Gilles s'est aperçu qu'il était complètement drogué quand il est rentré à 3 heures du matin hier.
- Quel dommage! Il avait l'air si bien dimanche, si fier d'être passé à travers sa thérapie.
- Gilles lui a coupé tout son argent de poche. Il se demande ce qu'il fait pour pouvoir acheter sa drogue. Il espère qu'il ne retournera pas dans la prostitution.
- Oh, mon Dieu! Es-tu sérieuse? Il s'est déjà prostitué?
- Oui, malheureusement. Pour avoir sa dose, Simon est capable de tout. Si tu savais comme mon cœur de grand-mère saigne.
- Maudit! On a plus de 70 ans. Avec tout ce qu'on a vécu, il me semble qu'on mériterait d'avoir la paix un petit peu, dit Margot. J'ai l'impression qu'on n'est pas au bout de nos peines.
- Une chance qu'on peut compter l'une sur l'autre, répond Rita.
- Oui, une chance...

Chapitre 5

Le lendemain ...

Margot est de retour chez elle après sa nuit à l'hôpital. Elle se sent nerveuse. Elle ramasse le désordre que le voleur a laissé derrière lui. Elle a retrouvé le papier de placement de Richard. Si c'est lui qui a défoncé sa porte, il n'a pas réussi à le trouver. Par contre, les 1 500\$ qu'elle avait cachés sous l'évier de la cuisine se sont envolés. Elle aurait donc dû écouter son fils. En plus, son coffre à bijoux a disparu. Elle n'avait rien de précieux, sauf une bague et un collier hérités de sa mère. C'était un souvenir très important pour elle. Elle a de la peine en pensant qu'ils seront échangés contre quelques dollars ou une dose de drogue. Quelle tristesse!

Elle ne veut pas passer la nuit seule. Son amie Rita va venir la visiter tantôt. Elle va lui demander de rester à coucher. Comme ça, elle se sentira plus en sécurité. Si elle ne peut pas, elle va le demander à Lucien, son soupirant, mais elle n'oubliera pas de lui dire : «Toi, dans le salon et moi, dans mon lit...». Elle ne veut pas lui donner de faux espoirs. Elle n'est pas prête pour la couchette.

Margot sursaute quand ça frappe à la porte. Elle qui n'avait peur de rien, là voilà qui fait un saut au moindre bruit. Elle

soulève le rideau délicatement et voit avec soulagement que c'est Marie-Louise.

- Salut! Entre ma belle fille. Je suis contente de te voir.
- Salut! Je suis venue voir comment tu allais.
- Comme tu peux voir, je vais bien, mais je me sens très nerveuse. Honnêtement, j'ai peur de rester toute seule ici. J'ai l'impression que je ne me sentirai plus jamais en sécurité dans ma propre maison.
- Pauvre toi, tu n'avais pas besoin de ça...
- Non, puis je n'avais pas besoin non plus de m'inquiéter pour les 5 000\$ que j'ai confiés à ton amoureux. Le connais-tu vraiment, ce gars-là? Es-tu sûre qu'il est digne de confiance?
- Quand j'ai rencontré Richard, je suis tombée en amour par-dessus la tête, commence Marie-Louise.
- C'est toujours comme ça avec toi, ma fille. Tu pars en peur et au bout de quelques mois, tu t'aperçois que tu es tombée sur un homme qui n'a pas d'allure.

- Ça va faire, la morale, répond Marie-Louise, fâchée noir. On ne peut pas dire que tu as bien choisi tes hommes, toi non plus.
- Quant à ça, tu as bien raison, avoue Margot. Continue.
- Bon. Je lui ai fait confiance tout de suite. Moi aussi, je lui ai confié 5 000\$. Il m'avait promis qu'en six mois, j'aurais fait au moins 10% d'intérêts. 10%, ça fait toujours bien 500\$.
- Il m'a dit la même chose.
- Je ne pensais plus trop à ça, mais quand je l'ai entendu te parler au téléphone à propos de ton argent, j'ai bien vu qu'il était nerveux. J'ai l'impression qu'il sent que la soupe est chaude. Je lui ai posé des questions, moi aussi, mais il m'a répondu très vaguement. Je commence à être sérieusement inquiète pour nos sous, Margot.
- Maudit que j'ai été naïve. Il a l'air d'un gars bien et en plus, tu investissais toi aussi. Ça m'a donné confiance. Dis-moi pas que j'ai perdu 5 000\$? demande Margot, complètement découragée.
- Ça se pourrait, répond Marie-Louise. Je suis désolée. C'est épouvantable de frauder du monde pas riche, mais

encore plus quand ce sont des personnes âgées qui ne peuvent pas se refaire des économies. Maudit salaud!

- Penses-tu que ça pourrait être lui, mon voleur? Peut-être qu'il a voulu récupérer le papier que je l'avais menacé de montrer à la caisse populaire.
- Oh non! C'est peut-être un fraudeur, pis encore, on n'a pas de preuve, mais ce n'est pas un violent. Jamais il n'aurait frappé quelqu'un, encore moins une femme âgée. Je ne peux pas croire ça.
- En tout cas, à mes yeux, il fait partie des suspects, dit Margot.
- À ta place, je regarderais plus du côté de Lucien, ton nouvel ami.
- Lucien? crie Margot. Tu n'es pas folle à peu près, toi... Voyons donc. C'est un ange, cet homme-là.
- Un ange? Ça prouve que tu es aussi bonne que moi pour te trouver des amoureux «pas d'allure». Dimanche passé, est-ce que tu t'es aperçue que j'ai changé de face à un moment donné?
- Oui, tout le monde s'en est aperçu, Marie-Louise.

- C'est à cause de Lucien. Je connais le bonhomme depuis un bon bout de temps. Je ne t'en ai pas parlé parce que je ne voulais pas qu'il t'arrive quelque chose, mais j'ai peur de lui, Margot. Il m'a déjà menacée. C'est loin d'être un enfant de cœur, je te le jure. Un jour, je l'ai vu prendre le dépôt du bar après une grosse soirée. Il s'est aperçu que je l'avais vu. Il m'a suivie aux toilettes et il m'a accotée dans le mur en me serrant la gorge. Il m'a dit que si je ne fermais pas ma gueule, il m'arrangerait le portrait. À ce moment-là, j'ai vu dans ses yeux qu'il était capable de tout. Ma gueule, je l'ai fermée, je te garantis... Depuis ce temps, je me suis toujours tenue loin de Lucien. D'ailleurs, il a arrêté de venir au Tonneau.

- Seigneur! Tu parles d'une histoire... Je n'en reviens pas. Lucien est tellement doux et gentil avec moi...

- Il cache bien son jeu. Quand je l'ai vu ici dimanche, je n'en croyais pas mes yeux. En plus, que ce soit ton amoureux, c'était le «bout de la marde». C'est peut-être lui, ton voleur. Je te le dis, il est capable de tout. Mais, je t'en prie, ne lui dis pas ce que je viens de te confier. Ça mettrait ma vie en danger. Lui aussi m'a reconnue dimanche. J'ai vu une grande menace dans son regard. Puis, deux secondes plus tard, il avait l'air tout à fait normal.

- Je suis complètement assommée, dit Margot, blême comme un drap. Viens-tu voir la police avec moi?
- Non, non. Pour le moment, on se ferme la boîte, mais sois prudente. Ne reste jamais seule à la maison et essaie d'éviter de voir Lucien. Il faut trouver des preuves avant de le dénoncer, car il ne se laissera pas faire. On court un danger toutes les deux.
- Tu me fais peur, dit Margot. Je pense que je vais demander à André si je peux m'installer chez lui. Je ne suis pas pour demander à Rita de rester avec moi. Deux petites vieilles, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse s'il arrive quelque chose?
- C'est une très bonne idée. André sera heureux de s'occuper de toi. Appelle-le tout de suite et prépare ta valise.
- Restes-tu avec moi en attendant?
- Oui, ne t'en fais pas, Margot. Je ne te laisserai pas seule, certain.

Ce soir-là, chez André...

- Non, André! Je ne veux pas parler de Richard et de Lucien à la police. Marie-Louise a peur et moi aussi. On n'a même pas de preuve contre eux. Je vais rester en sécurité ici en attendant que l'enquête soit terminée, dit Margot.
- Mais maman, si tu veux que l'enquête avance, tu dois leur dire ce que tu sais.
- S'ils ne sont pas capables de rien prouver et que nos moineaux restent en liberté, je vais faire quoi, moi? Me cacher dans un trou de souris, peut-être? Pour le moment, Richard et Lucien sont aussi suspects l'un que l'autre. Ça n'avance pas beaucoup la police. En plus, rien ne prouve que ce soit eux. Ça peut être n'importe qui. Il y a des vols à la pelle ces temps-ci.
- C'est certain, répond André. Quand même, je trouve que le voleur avait l'air bien informé sur ta maison et tes biens. Richard avait de bonnes raisons de défoncer ta porte. Il a vraiment avantage à faire disparaître le papier qu'il t'a fait signer. Mais, d'un autre côté, je le vois mal fesser sur quelqu'un. Malhonnête, peut-être, mais violent, je ne penserais pas.

- En plus, le papier est toujours dans la maison, mais ça se pourrait qu'il ne l'ait juste pas trouvé.
- De toute façon, c'est Lucien que je soupçonne le plus. Marie-Louise te l'a dit qu'il a été violent avec elle. Il a encore essayé de lui faire peur quand il l'a reconnue à ton souper l'autre soir.
- Dans quel monde vivons-nous? se lamente Margot. On ne peut faire confiance à personne. Lucien est tellement fin avec moi. Je n'en reviens pas qu'il soit capable de prendre une femme à la gorge comme il l'a fait à Marie-Louise. Dis donc, André, as-tu parlé à quelqu'un à propos de l'argent que je gardais à la maison?
- Non, non! Je ne suis pas un cave... Je l'ai juste mentionné à Gilles parce que je voulais qu'il m'aide à te convaincre de mettre ton argent à la caisse. Mais tu sais bien que Gilles est une vraie tombe quand on lui confie quelque chose.
- Bien oui, j'ai confiance en lui, mais des fois, les murs ont des oreilles.
- Non, non, je ne suis pas inquiet pour ça. On était seuls dans son salon.

- Seigneur, c'est compliqué, tout ça. Est-ce que je vais enfin avoir la paix un jour avant de lever les pattes?
- Bientôt, ça va aller mieux, maman. Je t'aime!
- Je t'aime aussi, mon grand!

Chapitre 6

Au poste de police, quatre jours après le vol...

- Bonjour! C'est votre fils? demande l'inspecteur.
- Oui, c'est mon André, répond Margot. Je reste chez lui en attendant que les problèmes se tassent.
- Vous faites bien, madame. Je vous ai demandé de venir pour regarder une photo. Imaginez-vous donc qu'on a retrouvé une bague qui pourrait être la vôtre chez un prêteur sur gage. Cet homme a trouvé que le jeune qui voulait lui vendre le bijou avait l'air louche et il nous a appelés. Heureusement, on voit un peu son visage sur la caméra de surveillance. Est-ce qu'il vous dit quelque chose? lui demande-t-il en montrant une photo à Margot.

- Non, je ne l'ai jamais vu. Ça serait lui, mon voleur?
- Peut-être. Est-ce que c'est bien votre bague?
- Oui! Oh que je suis contente! C'est un souvenir de ma mère.
- Pour le moment, on doit la garder. On va vous la remettre à la fin de l'enquête.
- Est-ce qu'il va y avoir une fin un jour? Un jeune inconnu, moi qui pensais que c'était des gens de mon entourage...
- Ce n'est pas impossible, madame Dion. Ce jeune travaille peut-être avec d'autres gens. Est-ce que vous nous avez caché des choses?
- Pas caché, je ne voulais juste pas lancer des accusations en l'air. André, parle-leur de Richard et de Lucien.

André raconte toute l'histoire aux policiers : le souper, la peur de Marie-Louise par rapport à Lucien et le placement de Richard.

- Vous auriez dû nous raconter ça avant, madame Dion, dit l'inspecteur.

- J'avais trop peur et Marie-Louise aussi.
- Vous ne nous cachez rien d'autre, là?
- Je vous le jure, monsieur l'agent, répond Margot.
- D'accord. Au revoir, madame! dit l'inspecteur en souriant. Je vous rappelle dès qu'on a du nouveau.

En sortant de là, Margot et André décident d'aller faire un petit tour chez Gilles. Ils ont le goût de lui raconter la visite au poste de police. Gilles les accueille à bras ouverts. Il est avec Rita, sa mère, et Simon, son fils à problèmes. Celui-ci est blême et n'est pas très jasant. Après avoir salué la visite et embrassé Margot, Simon retourne sur le divan pour écouter la télévision.

- Comment va-t-il, demande André à Gilles?
- Pas fameux! répond Gilles tout bas. Je le garde à l'œil. Ça fait deux jours qu'il ne consomme pas. Je lui ai dit que s'il recommençait à prendre de la drogue, je le mettrais à la porte tout de suite. Il est majeur, qu'il s'organise.

- Pauvre vous autres! On se croise les doigts! Il faut qu'il arrête de gaspiller son avenir. On a toute une nouvelle à vous annoncer. La police a retrouvé la bague de maman.
- Margot, comme je suis contente pour toi, dit Rita. Tu y tenais tellement. Où est-ce qu'ils l'ont trouvée?
- Chez un prêteur sur gage. Ils nous ont même montré la photo du jeune qui l'a apportée. Je ne le connais pas.
- Ah oui? Ça veut dire que ce n'est pas Richard ou Lucien, ton voleur?
- La police pense que ce jeune a peut-être agi pour quelqu'un d'autre. Ça peut être pour un de ces deux-là.
- Il a l'air de quoi? demande Gilles.
- Il a les cheveux blonds, dit André. Ils sont assez longs et mal peignés. Il n'a pas l'air d'un ange. Le monsieur du commerce a dit qu'il a un tatouage sur le bras gauche, un genre de croix avec un serpent.
- Simon, viens ici, dit Gilles.

Simon vient rejoindre la visite en se traînant les pieds.

- Quoi?
- C'est quoi le tatou que ton ami Alex a sur le bras?
- Un serpent enroulé autour d'une branche, répond-il. Pourquoi?
- Est-ce que tu as revu Alex dernièrement?
- Pourquoi veux-tu savoir ça?
- Vas-tu répondre, tabarnache? crie Gilles.
- Les nerfs, le père! Oui, je l'ai vu une couple de fois cette semaine. Il est même venu ici. Et, le jour de ma rechute, j'étais avec lui.
- Dis-moi pas que c'est vous autres qui avez volé chez Margot? demande Gilles. J'espère que ce n'est pas toi qui l'as assommée!
- Qu'est-ce que tu dis là, toi? Je n'ai jamais volé chez Margot. C'est l'amie de grand-maman. Pis de toute façon, tu le sais ce que je fais pour gagner de l'argent pour acheter ma drogue. Veux-tu que je le dise devant

tout le monde? JE VENDS MON CORPS... Je n'ai jamais défoncé une maison de ma vie. Margot, crie Simon en pleurant, tu le sais, toi, que je ne t'aurais pas volée, encore moins frappée. Je te le jure... Tu as toujours été correcte avec moi.

Rita pleure. Elle ne peut pas croire que son petit-fils est rendu si bas. Attaquer une dame âgée, la meilleure amie de sa grand-mère par-dessus le marché, ça ne se peut pas. Margot la prend dans ses bras.

- Grand-maman Rita, ne pleure pas! lui dit Simon. Ce n'est pas moi qui ai volé ton amie, juré, craché. Le jour du vol, c'était le lendemain de ma rechute. J'étais tellement magané que j'avais de la misère à me tenir debout. J'étais loin d'être capable de défoncer une maison.
- Le lendemain du souper chez ma mère, commence André, je suis venu voir ton père. M'as-tu entendu quand je lui ai dit que ma mère cachait de l'argent dans la maison?
- Non, je t'ai entendu arriver, c'est tout. Ce soir-là, j'étais justement avec Alex. On écoutait de la musique en bas.

- Ton Alex est peut-être monté à un moment donné? demande André.
- Sûrement. Ah, tabarn...! Il a peut-être entendu votre conversation. Il sait où Margot reste. On est déjà passé devant sa maison une couple de fois. Si c'est lui qui a blessé Margot, vous pouvez être certains que je ne le protégerai pas. L'avez-vous, la photo?
- Non, on ne l'a pas, répond André. Mais on peut aller au poste de police tout de suite.
- Je m'habille et on y va, répond Simon avec un air piteux, car le poste de police n'est pas son endroit préféré...

La suite des choses...

C'était bien Alex le jeune homme de la photo. Simon l'a reconnu sans aucun doute. Ça fait déjà plusieurs années que ce jeune a des problèmes de drogue. Tous les moyens étaient bons pour s'en procurer : prostitution, vols de sacs et vols de maison. Mais c'était la première fois qu'il blessait quelqu'un. C'est en entendant André parler des 1 500\$ cachés dans la maison de sa mère qu'il avait décidé de voler chez Margot. Ça va lui faire du bien d'être retiré de la circulation.

Toute cette histoire a donné une bonne leçon à Simon. Il a demandé à son père de retourner en cure. Il est vraiment décidé à s'en sortir. Gilles est plein d'espoir. Il a l'impression que cette fois-ci sera la bonne.

Margot aurait préféré que ce soit Richard ou Lucien, le coupable. Des beaux écoeurants, ces deux-là... Comme de raison, le Richard a disparu. Un soir, en revenant de son travail, Marie-Louise a trouvé le nid vide. Son colon l'avait quittée en lui volant ses 5 000\$ ainsi que ceux de Margot. Que le diable l'emporte! Un jour, il va payer pour tout ça.

Quant à Lucien, Margot l'a sorti de sa vie. Elle lui a dit que toute la gang de Montmorency était maintenant au courant de ce qu'il avait fait à Marie-Louise et que s'il lui arrivait quelque chose, la facture de Lucien serait salée...

Margot a décidé d'offrir à Rita de venir vivre avec elle dans sa maison. Ça va leur coûter moins cher et elles vont pouvoir s'entraider. Elles sont amies depuis si longtemps, toutes les deux. Elles ont toujours pu compter l'une sur l'autre. Elles sont comme des sœurs. Si Margot meurt la première, Rita pourra rester dans la maison aussi longtemps qu'elle le voudra. Après tout ce que Rita a fait pour elle, elle lui doit bien ça. André est très heureux de cette solution. Sa maman et la femme qui l'a pris sous son aile pendant dix ans seront plus en sécurité. Gilles et lui veilleront sur elles.

André suit toujours des ateliers pour améliorer sa lecture et son écriture. Il y va deux soirs par semaine après son travail. Un jour, il aimerait écrire une lettre à sa mère et à Rita pour les remercier de tout l'amour qu'il a reçu.

FIN

Comme des sœurs



L'histoire se passe en mai 2000. On y retrouve les personnages du mini roman «Comme des frères». Partis de Montmorency, ils vivent dans le quartier Saint-Roch, à Québec. Certains s'en sortent bien. D'autres, comme Margot, n'ont pas la vie facile. Elle est gravement malade et veut profiter du temps qu'il lui reste. Pour revoir le

monde qu'elle aime, elle organise un souper avec Rita, André, Gilles, Marie-Louise et d'autres amis. Malheureusement, ce qui aurait dû être une fête devient le point de départ d'une série d'événements qui mettront à dure épreuve la gang de Montmorency...

La Marée des Mots est un groupe populaire en alphabétisation qui existe depuis 1996. Il est situé à Beauport, dans la région de Québec. Il est membre du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.